

## Au rythme de mes pas

par

Sylvie Robert

Minuit et quart. C'est ce que m'indique ma montre. Habituellement, je sors vers dix heures, mais ce soir j'ai dû assister à plusieurs rencontres imprévues. Je dois arriver à la maison avant que Grégory ne soit de retour. Il s'inquiète facilement mais il ne doit pas savoir, ce soir, que je suis rentrée si tard. Je serai sûrement à la maison en une demi-heure, il faut seulement que j'accélère le pas. Mes souliers, ils me font si mal aux pieds. Des talons hauts, je ne suis vraiment pas habituée à en porter. Ils font tellement de bruit. À chaque pas que je fais, je réveille sûrement quelques fourmis enfouies dans le sol quelque part en sécurité. Quelque part où elles sont protégées, abritées de tout danger. Moi, c'est comme si je marche devant une ligne de bataille; c'est comme si je veux que quelque chose de terrible arrive. Au moins, je connaîtrais mieux mon destin. Le son rythmique de mes souliers frappant le trottoir, où se miroite la lune et qui est faiblement éclairé par quelques lampadaires endormis, brise le silence de ce monde. Ce soir dans la vie, il n'y a que moi et quelques chats qui fouillent les vidanges. Leurs yeux flottent dans la noirceur froide de ce soir de juin. Parfois, le vent se faufile au travers des buissons qui bordent ce trottoir familier; à chaque fois, une brise légère traverse ma blouse de soie et aussitôt, des frissons parcourent mon dos.

Minuit et demi. Pourquoi tout d'un coup cette nervosité, cette peur m'habite-elle? Je tourne la tête tous les trois ou quatre pas. Je suis devenue paranoïaque. Je suis devenue prisonnière dans mon corps de femme. D'ailleurs, je ne suis pas une femme laide... Grégory me l'a dit une fois. Je m'en rappelle très bien. C'était la première fois que l'on s'était rencontrés, dans un petit bar bizarre à l'autre bout de la ville. Je faisais la jasette avec une de mes amies préférées et Grégory, il me faisait des beaux yeux

et des sourires provocateurs toute la soirée. Je n'étais guère intéressée, mais c'était ma seule chance pour ma famille, et pour moi... de nous réconcilier. Trois mois plus tard, nous nous sommes mariés.

J'accélère le pas. Le bruit incessant de mes talons s'est maintenant synchronisé avec les battements rapides de mon cœur. Une heure moins dix. Quelle sera ma raison d'être rentrée si tard en ce soir de semaine? Grégory va sûrement me poser des questions. Un bruit. Je regarde derrière moi. Rien. Pourtant, il me semble que quelqu'un me suit. C'est ça, j'enlève mes souliers; de cette façon je ferai moins de bruit et, si quelqu'un me suit pour de vrai, je pourrai m'enfuir plus vite. Voilà. Je suis prête. D'ailleurs les femmes, de nos jours, nous n'avons pas de défense. On se laisse mener par les autres comme des marionnettes. Nous, les femmes, nous devons nous taire, ne pas parler à moins que l'on nous demande de le faire. Les hommes pensent pour nous; c'est eux qui décident de notre sort. Pourquoi devrais-je être victime de cette société maudite? Je suis éceeurée d'être un mannequin au sourire gelé, un soldat machinal, un pion dans ce macabre jeu de dominance. Je regarde devant, derrière, devant, derrière. Non, rien. Ouf!

Une heure cinq. Je crois que je vais entrer dans ce petit bar prendre une petite tasse de café au lait avant de continuer ma route. Je pourrai donc essayer de me calmer. Je dois avoir au moins encore vingt minutes de marche. D'ailleurs, vingt minutes de plus ou de moins ne vont pas faire de différence... je suis déjà en retard. Je remets mes souliers et je m'assois à une table ronde, très intime, dans un coin mal éclairé. Tout de suite, le serveur m'offre un café au lait. Il me semble un peu bizarre. Je commence à boire, tranquillement, en observant un peu les gens autour de moi: à ma droite, un couple s'embrasse dans le noir, comme emballés par le mysticisme de cette pièce. Au travers de la dense fumée de cigarette, j'aperçois une jolie femme que je connais très bien. Elle s'installe sur un tabouret en plaçant son micro et en grattant sa guitare. Cette femme, je la connais très bien. Peut-être est-ce le destin qui m'a mise en sa présence. C'est Sophie, ma meilleure amie. J'ai cessé de la voir lorsque je me suis fiancée à Grégory. Elle me manque. Qu'elle est belle!

Le nuage de fumée ne s'est pas encore dissipé. Que ce serait intéressant de me retrouver, comme cette fumée de

cigarette, à voyager partout dans la salle et à ramasser les petits bouts d'information qui se glissent hors de ces bouches étrangères! Peut-être pourrais-je alors me former ma propre opinion. Peut-être pourrais-je alors aller où je veux, faire ce que je veux, penser comme je veux. Non! Impossible! Je suis prise dans cette prison horrifique. Prisonnière de ma sexualité. Je suis femme. Sophie, elle, elle est également femme mais elle ne se laisse pas avoir. Elle fait comme cette fumée envahissante qui se propage; partout où elle va, les gens savent qui elle est. Non pas ce qu'un homme lui dit d'être, mais bien qui elle est. J'aimerais tant briser ces chaînes dans lesquelles cette société de fous m'a emprisonnée. J'aimerais tant me vider de mon sang envenimé, le sang que m'a injecté ce monde de corruption. Ce soir, je m'en fiche!

Grégory peut m'attendre. Je ne lui dois absolument rien. Une heure quarante. Ha! Il doit vraiment se demander ce que je fais. Des regrets, sans doute en aurais-je plus tard... ou peut-être que non. Sophie... elle me manque énormément, puis je ne veux pas la laisser s'évader de moi encore une fois. Grégory, lui, il se moque de moi, de qui je suis. Certainement, ça va le surprendre, mais c'est bien le temps qu'il le sache. Toutes ces années de mensonges, de trahison, de destruction tirent à leur fin. Je suis qui je suis. Je suis une femme et j'en suis fière. Sophie, elle ne s'est jamais laissé emballer par ce que les autres pensaient. Elle a toujours été forte et fière de qui elle est. Elle a pris sa situation en main et elle s'est fait une vie; une vie qu'elle veut mener.

Moi, je veux faire de même. Je veux me débarrasser de ces cordes de marionnette et je veux devenir indépendante et unique. Les gens parleront de moi, c'est sûr. Ma famille m'abandonnera, c'est certain. Grégory me détestera. Pauvre Grégory, si seulement j'avais été honnête avec lui dès le début. C'est assez, je prends mes ailes et je vole. J'en ai assez d'être enfermée dans mon cocon; il est temps que je me réveille et que je fasse ce qu'il faut pour moi. Pour moi! Je me ferai ridiculiser. Je me ferai bafouer par des injures, mais rien ne peut être pire que la vie de mensonges que je mène en ce moment. Sophie m'en voudra-t-elle? Ça y est! Je vais lui parler. Heureusement, elle vient de finir son «set». Je sors mon miroir de ma bourse et j'observe mon reflet sombre qui me fixe dans les yeux. Je suis une toute nouvelle personne. La pièce est terminée. Je suis

démasquée. En sortant mon rouge à lèvres, j'entends le serveur prononcer quelques mots auxquels je réponds «non merci», ne sachant pas trop ce qu'il voulait de moi. Je mets mon rouge à lèvres en grande hâte, mais avec précision. Je range tout dans mon sac à main et je commence à chercher Sophie. Deux heures pile. Mes yeux percent avec difficulté la dense fumée aveuglante et la musique joue. Cette fois-ci, c'est un quarante-cinq tours de Benny Goodman. Le son de la clarinette pénètre tout au fond de mon être et me transforme. Je suis inspirée, ravivée. Je suis une femme avec un but, une destination et j'y arriverai bientôt. Mon cœur bat à toute vitesse comme s'il était accompagnateur du solo de clarinette qui me semble trop fort maintenant. Je me retrouve maintenant à l'autre bout de la pièce approchant Sophie d'un pas un peu plus incertain maintenant. Peut-être a-t-elle trouvé une nouvelle amie, peut-être qu'elle ne veut rien savoir de moi: tant pis, j'essaie. Finie la peur des échecs! C'est cette peur qui nous retient de réussir dans la vie. Sophie représente ma liberté, mon bonheur, ma délivrance. Arrivée derrière elle, je souffle son nom doucement: «Sophie»... Rien. Un peu plus fort cette fois: «Sophie»... Rien. J'étire donc ma main tremblante et moite, lui tape sur l'épaule. «Sophie». D'un bond, comme effrayée, elle se tourne vers moi et me fixe dans les yeux, le regard surpris, et un peu perplexe. Je continue à la regarder en plein dans le vert de ses yeux en attendant sa réaction. Des souvenirs du passé me reviennent. Elle et moi, marchant main dans la main au bord du lac, près de chez elle. Nous étions si heureuses, si à l'aise, tellement bien. Rien ne pourrait détruire les précieux moments que nous avons passés ensemble.

De retour à la réalité... aucune réaction de la part de Sophie. Elle se détourne et va s'asseoir près d'un jeune homme d'affaire dans la trentaine. Mon cœur bat encore très fort, mais cette fois, il bat en réaction à ce rejet. Sophie ne se rappelle guère de moi; maintenant je dois continuer ma nouvelle vie seule. Plus de Grégory, plus de cauchemars, seulement la solitude et moi. Peu importe... je vais commencer ma nouvelle vie sans m'occuper des opinions des autres. Je me trouverai certainement une amie et nous vivrons heureuses ensemble toutes les deux. Ma vie de mensonge est terminée. J'embarque dans une toute nouvelle aventure. Grégory, avec tout son argent et son charme, pourra facilement se trouver une autre femme naïve. Il se passera vite de moi.

Deux heures vingt. J'attache mon manteau de cuir. Je laisse trois dollars sur la petite table ronde et je sors dans la belle nuit étoilée. Je marche d'un pas rapide, et le seul bruit que j'entends, c'est le son rythmique de mes talons hauts, synchronisés avec le battement régulier de mon cœur allégé. Je marche, et je marche, et je marche...